LES GALBANONS
DE BICÊTRE
MIS EN RÉQUISITION
POUR LOGER LES JACOBINS ET LE CLUB ÉLECRORAL.

DEPUIS le fameux décret de la Convention, nos clubistes se traînent dans les rues, la mine allongée, *serrant la queue et portant bas, l'oreille* . . . . Cependant après les premiers momens de stupéfaction ils résolurent de *prendre un parti*. Les jacobins donnèrent le mot à leurs frères du club électoral et. . . . Mais avant d'aller plus loin, il est a propos de donner au lecteur une idée de ce club électoral.

Qu'on se figure dans une salle assez vaste trois marmitons, quatre perruquiers, cinq savetiers, neuf braillards de sections, et on aura sous les yeux un tableau fidèle de cette société.

Sur un fauteuil fameux par ses services, car depuis cinq ans il a successivement servi a tous les présidens de la section du Musæum, s'élève un cuistre majestueux revêtu aussi du nom de président. Entre ses mains retentit une sonnette louée à crédit trois liards par séance à un de ces coureurs publics qui avertissent de balayer les rues . . . .

Drelin . . . . drelin . . . la séance est ouverte . . . . Silence de cinq minutes.

Drelin . . . . drelin . . . la séance est ouverte . . . . Silence de sept minutes. Alors le président se tue à crier : est-ce que vous êtes sourds donc, vous êtes là comme des buches de bois. Enfin la pitié saisit un membre des tribunes, il demande la parole; elle est accordée : citoyens, dit l orateur avec emphase, gn'y a pas d'plaisir à ète patriote; on a beau l'dire; on n'vous croit plus . . . . . . Tumulte . . . .

Un membre : La liberté est libre, laissez parler ct'homme . . . . .

Bravo, bravo : . . l'orateur continue : la liberté enchaînée tapisse tous les murs de Paris.

Ici un nuage de fumée s'élève . . . Trois gaillards dans un coin font aller leurs pipes :

Citoyens, dit le président, gn'y a pas d'décence dans vos pipes, d'ailleurs ça abyme la salle.

Un des fumeurs : C'n'est pas l'pérou q'vot'salle.

A l'ordre, à l'ordre ; . . . tumulte, les B . . les F . . volent de toutes parts, les femmes crient de toutes leurs forces; le président veut se couvrir, mais par malheur il n'a pas de chapeau; vîte, vîte donc un chapeau pour me couvrir; trois membres seulement ont des chapeaux mais ils refusent de les prêter, de peur de les voir gâtés ou *peuplés*, enfin un marmiton qui est secrétaire orne de son bonnet crasseux la tête crasseuse du président. Mais le tumulte ne cesse pas . . . . Plusieurs citoyens observent que le président doit avoir un chapeau sur la tête et non un bonnet . . , . .

Le Président : Queu chicane, c'est tout d'même un chapeau ou un bonnet sus ma tête . . . de laine.

Plusieurs voix : Oh q'non, c'n'est pas tout d'même; faut qu'tout s'fasse en règle.

Bah, s'écrie-t-on, c'est une querelle d'allemand.... taisez vous, et les tribunes, et les membres se taisent, ... parcequ'ils sont enrhumés.

Un membre : Président, j'te demande la parole . . . .

j'savons bien qu'Pitt et Cobourg veulent nous renverser: mais c'est égal, not' société s'moque d'toutes leurs manigances; j'dénonce comme un agent de Pitt et Cobourg not' secrétaire, qui n'a pas lu l procès-verbal de l'aut. jour.

Le secrétaire : Ah ça, pas de sottises, Cobourg toi-même, entends-tu ? Si j'n'ai pas lu l'procès-verbal, c'est qu'y a une raison toute simple; y n'est pas fait; j'l'ai donné à écrire à ma cousine la cuisinière, mais elle n'a pas eu l'tems de l'finir, pars'qu'elle a été à la queue pour du lard.....

Quelques voix : La question *préférable*.

Le président : Préférable : c'n'est pas ça, c'est *préarlabe*.

D'après ces observations l'assemblée adopte la question *préarlabe*.

Une femme des tribunes inférieures : Ah ça, dites donc, vous là haut, n'crachez donc pas sur l'monde. ......

Long tapage.

Le président : Citoyens, ous qu'y a du desordre, gn'y a pas d'ordre; ce n'est que dans l'calme paisible qu'on peut délibérer tranquillement: j'invite les citoyennes plus hautes à ne pas cracher sur les patriotes plus basses, ce sont d'ces p'tits égards qu'on s'doit réciproquement. Vifs applaudissemens; le modeste président fait aller sa sonnette.

Persome ne se présente pour prendre la parole; l'assemblée attend patiemment dix minutes, un quart d'heure; *motus*. Enfin un honorable membre tire de sa poche une brochure *terriblement patriotique*, telle que le *journal des fondateurs de la République*. Il en eppelle quatre ou cinq pages, et il est interrompu par un accident aussi facheux qu'imprévu.

Il est bon de prévenir nos lecteurs, que la salle n'est éclairée que par un seul quinquet. Tout à coup :

. . . . cette lampe fatale,
Qui verse en s'épuisant sa lumière inégale,

meurt, faute de subsistance. L'assemblée est dans la plus grande agitation : il s'ouvre une discussion *ténébreuse*, plusieurs membres pensent que cette extinction

a été machinée par le parti de l'étranger; d'autres veulent qu'avant de remonter aux causes, on s'occupe du remède, et que le tout soit renvoyé au comité des inspecteurs de la salle pour faire un prompt rapport.

Un membre de ce comité, après s'être quelque tems gratté le front, monte à la tribune.

Citoyens, dit-il. . . not'lampe n'se s'roit pas éteinte, s'il y avoit eu d'l'huile dedans; il y auroit eu d'l huile dedans, si on en avoit acheté. On en auroit acheté si y avoit eu d'l'argent dans la caisse, et y auroit d'l'argent dans la caisse, si not société s'laissoit corrompre par les piastres d'Londes, et les guinées de Matrid. (Trépignemens d'admiration).

Je m'résume à vous proposer l'arrêté suivant :

La Société considérant q'sa lampe s'est éteinte, faute d'huile, que l'moyen qu'elle ne s'éteigne plus, c'est d'acheter d'l'huile; que le moyen d'acheter d'l'huile, c'est d'avoir d'quoi; que le moyen d'avoir d'quoi, c'est qu'on en donne, arrête : . . .

Tous ceux, qui que ce soit, quiconque voudra et'membre de la société s'ra tenu de mettre à la guernouille une somme de deux sols *en numéraire.*

On applaudit vivement en criant : aux voix.

Un membre demande qu'on retranche les mots *en numéraire*, qui pourroient donner du discrédit aux assignats.

Un autre observe que deux sols ne suffiront pas, il demande qu'on en mette trois . . . . Murmures . . . A bas le muscadin . . . . lui crie-t-on . . . .

Après une vive discussion le projet est adopté purement et simplement.

Le silence règne pendant dix minutes.

Le Président : Qu'est-ce qui veut la parole. . Personne ne répond.

Le Président : Une fois, deux fois, personne n'veut la parole . . . . J'vous avertis d'abord j'vais lever la séance.

Oh qu'non, dit un membre ? Tu n'levras pas la séance, j'veux parler. (Murmures). Si vous n'voulez

pas que j'parle, j'vais m'taire; mais vous en s'rez fâchés. . .

Parles, parles, disent plusieurs voix.

J'annonce à l'assemblée; . . . . on se mouche, . . . à bas les mouchards, il véto sur les nez . . .

J'annonce à l'assemblée, que deux sociétés populaires demandent votre *affigniation*, ah! ah! ah! ah! s'écrie-t-on, c'est y possibe? deux sociétés *affigniées*.

La joie transporte tous les sociétaires; pendant plus d'une demie-heure, ils ne savent où ils en sont; enfin quand le premier élan est un peu appaisé, on demande le nom de ces deux sociétés. . . .

L'Orateur : vot'joie va bien redoubler — c'est la société d'*Anières* et celle de *Montmartre*.

Nouveaux transports — le président est chargé d'écrire une lettre de félicitations et de remerciemens aux sociétés d'Anières et de Montmartre; et comme cette bonne nouvelle est le bouquet de la fête, le président lève la séance.

On peut juger d'après cette analyse des séances du club électoral, qui, à peu de chose près, se ressemblent toutes, si la députation des jacobins fut favorablement acceullie. On indiqua un rendez-vous commun dans la garenne de Clichy, malgré quelques faux frères, mauvais plaisans, qui vouloient le fixer à l'Abbaye Saint-Germain ou dans la plaine de Grenelle. Là après avoir tracé un tableau touchant de leur malheureuse situation, ils arrêtèrent de présenter une pétition courte, mais énergique au comité de sûreté générale.

Charles Duval en fut le rédacteur, elle est ainsi conçue : . . . .

Il appartient à celui qui a fait le mal de le réparer. Les nouveaux comités ont eu la barbarie de nous enlever toutes nos ressources; nous pouvions fouiller dans le sac, hélas . . . . hélas . . . . nous ne le pouvons plus. . . . Nous avions le digne patron Robespierre qui nous entretenoit *a gogo*, hélas . . . . hélas . . . . nous ne l'avons plus. . . . L'ami Cambon lâchoit de tems en

tems *quelques mains* des 400l. . . . . hélas . . . hélas . . . l'ami Cambon ne peut plus rien lâcher. . . . Audouin et Charles Duval recevoient pour les menus frais 6000l. par décade . . . . hélas . . . . hélas . . . . Audouin et Charles Duval ne reçoivent plus rien. . . .

Vous sentez dans quelle pénurie ce déficit subit nous a jetté; et nous en sommes réduits à n'avoir pas de quoi payer nos salles, et vous concevez de quel intérêt il est pour la République que nos séances ne discontinuent pas.

Puisque vous avez eu la générosité de vous charger du loyer de Lacombe, de Loys, de Baudouin, de Georges, de Commelin, *clubistes jacobins*, et de celui de Legrais, de Babeuf et de plusieurs présidens, vice-présidens et secrétaires, tous *clubistes électoraux*.

Vous daignerez jetter un œil complaisant sur la *convée délibérante*, et nous accorder, pour continuer nos travaux, un local *digne de nous*.

Cette pétition pathétique fut portée au Comité de Sûreté générale; tous les membres sanglottèrent en la lisant; le sage Sénault lui-même (ô miraculum naturæ) le sage Sénault fut attendri, et après avoir cherché long-tems un local *digne* des pétitionnaires, ils se réunirent pour désigner . . . . les Galbanons de Bicêtre. . . . . .

En conséquence le déménagement des deux Sociétés va s'opérer sous peu, et nous prévenons les habitués, et sur-tout les habituées des tribunes de l'un et de l'autre club, qu'ils n'auront plus besoin de galopper de la Rue Honoré au Musæum, du Musæum à la Rue Honoré, et qu'ils auront le plaisir de réunir ces deux rassemblemens précieux, dans *un local digne d'eux*. . . . . les Galbanons de Bicêtre.

Qu'on accuse maintenant le Comité de Sûreté générale de n'avoir pas de compassion. . . .

A. MARTAINVILLE.

A Paris, chez Maret.